

la Grande-Bretagne. Sous ce rapport, les Polonais ne sont pas différents de nous.

L'hon. M. PODOSKI: Je m'y connais un peu en immigration du temps de guerre, car je fus le premier consul général, puis ministre, et j'ai contribué à persuader le sénateur Crerar, alors ministre des Mines et ressources et MM. Blair et Jolliffe, qui relevaient de lui au département de l'Immigration, d'admettre un certain nombre de réfugiés polonais au Canada dans un temps où il était si difficile de leur trouver des foyers ailleurs.

De 1941 à 1943, on admit neuf cents hommes et femmes au pays et quelques-uns en 1944. Dans ce groupe, 50 p. 100 étaient des travailleurs manuels et 50 p. 100 des travailleurs intellectuels. Le pourcentage des intellectuels a considérablement augmenté parce que les raisons d'émigrer étaient différentes de celles d'avant la guerre. Ces gens, surtout les intellectuels, furent contraints de quitter leurs foyers craignant de tomber entre les mains de l'ennemi. Ils allèrent d'abord en France et, pendant la catastrophe de 1940, évitèrent de nouveau les pièges de l'ennemi. Des neuf cents hommes et femmes admis au Canada, 550 étaient des ouvriers industriels. Parmi ces derniers, 220 faisaient partie de l'Association des techniciens polonais, les 330 autres étaient des ouvriers spécialisés et autres. Ils apportèrent avec eux des idées nouvelles, des méthodes nouvelles et des talents nouveaux.

De plus, parmi les techniciens figuraient plusieurs médecins entre autres le Dr D. Berger, célèbre radiologiste et spécialiste en traitement du cancer, ainsi que de nombreux artistes, y compris le peintre Rafal Malczewski, qui fut à l'emploi tour à tour des Chemins de fer Nationaux du Canada et du réseau Pacifique-Canadien. Il peignit environ 300 tableaux représentant des paysages du Canada. Il trouva des acheteurs dans le Royaume-Uni et aux Etats-Unis d'Amérique. Mentionnons aussi Michael Choromanski, auteur polonais, dont quelques livres ont été traduits en dix langues, y compris le japonais. Sa femme, Ruth Sorel-Choromanski, maintenant à Montréal, est professeur de danse expressionniste. Ajoutons aussi Adelina Czapska, autrefois prima donna à l'Opéra de Varsovie, et plusieurs autres hommes et femmes du même domaine.

Parlant encore de techniciens, puisqu'ils représentent le groupe le plus important, je ferai observer que les diplômés d'universités apportèrent avec eux, outre leurs nouveaux talents et leurs nouvelles méthodes, une formation et une compétence technique évaluées à environ \$15,000 à \$20,000.

J'ai avec moi la reproduction au photostat d'une lettre de l'honorable C. D. Howe à M. Anthony Rosciszewski concernant l'invention d'un fusil d'instruction. La lettre datée du 12 août 1943 se lit comme il suit:

Le colonel M. P. Jolley a porté à ma connaissance, le rôle que vous avez joué dans le perfectionnement du fusil d'instruction de Long-Branch et je désire vous exprimer mon appréciation personnelle pour le succès qui marque cette amélioration et pour la part que vous y avez prise. C'est un réel plaisir de noter que l'on pourra fournir ces fusils non seulement en quantité, mais aussi à bas prix comparativement aux fusils analogues fabriqués ailleurs.

Veillez accepter mes félicitations et remerciements.

J'ai également ici un document préparé en décembre dernier par R. J. Herget, directeur du personnel à l'Office de placement des techniciens en temps de guerre, ministère du Travail, Ottawa, pour M. Jolliffe, directeur de l'immigration. Cet écrit traite des travaux accomplis par les ingénieurs et les hommes de science arrivés au pays comme réfugiés de guerre. Je me demande, monsieur le président, si vous consentiriez à ce que le document serve d'appendice au compte rendu de la présente séance. Le cas échéant, cela vous éviterait d'entendre tous ces détails. Je me contenterai de mentionner que les réfugiés de